



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

86 | 2009

Dossier : Interaction entre Assyriens et Araméens

---

## Kevin BUTCHER, *Roman Syria and the Near East*

Annie Sartre-Fauriat

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/599>

DOI : 10.4000/syria.599

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 374-375

ISBN : 9782351591512

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Annie Sartre-Fauriat, « Kevin BUTCHER, *Roman Syria and the Near East* », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.599>

---

© Presses IFPO

puisque parfois Bankes n'apporte pas grand-chose. Il n'en demeure pas moins que la valeur de nombreuses informations ne se révélera que progressivement et que l'histoire même de l'archéologie, celle du regard porté par les Européens sur les autres peuples ou celle des voyages bénéficient également du livre d'Annie Sartre-Fauriat. Désormais, il ne sera plus possible, pour tous ceux qui étudient le Hauran antique ou l'archéologie de la Syrie romaine et byzantine, d'ignorer les informations que l'a. tire de l'étude méticuleuse des manuscrits abrités maintenant au

Dorset Record Office à Dorchester. Il faut souhaiter que des travaux menés avec le même soin et édités avec la même méthode éclairent d'autres pans de la documentation accumulée par le personnage hors du commun qu'était Bankes. On peut gager que des nouveautés importantes surgiront de ses archives dans les années à venir et changeront l'état des connaissances archéologiques et épigraphiques sur de nombreux autres sites et régions de la Méditerranée orientale, et non pas de la seule Syrie.

Pierre-Louis GATIER

**Kevin BUTCHER, *Roman Syria and the Near East*, The British Museum Press, Londres, 2002, 26 cm, 472 p., 30 ill. coul. et 195 ill. noir, relié. Prix : 38,80 £. ISBN : 0-7141-2235-1.**

Kevin Butcher, bon connaisseur des sites archéologiques et de la documentation concernant l'ensemble de la Syrie, présente un ouvrage qui se veut une étude de la Syrie sous domination romaine c'est-à-dire entre 64 av. J.-C. (date de la transformation en province par Pompée) et 636 apr. J.-C. (date de la bataille du Yarmuk qui vit la victoire des Musulmans sur l'armée romaine). Quatre parties d'importance inégale structurent le livre : la première, "Grand Narratives", se veut un tableau historique de la période, brossé à grands traits, mais néanmoins complet, où les relations de Rome avec les Parthes et les Perses sont envisagées jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle (p. 19-78) ; une deuxième partie, consacrée à l'organisation de l'espace et du temps ("Organizing space and Time"), expose la mise en place et l'évolution des frontières des différentes provinces proches-orientales, le rôle et le devenir des royaumes clients, la fondation des cités, avant d'exposer les usages et structures des différents calendriers (p. 79-134). Une troisième partie ("Production and Consumption") s'attache à recenser les productions locales naturelles ou artisanales, leur transformation, leur commerce et leur consommation selon les régions (Syrie du Nord, désert et steppe, Hauran) (p. 135-222). Enfin, une quatrième partie, beaucoup plus longue, intitulée "The Construction of Communities" regroupe de nombreux sujets aussi variés que le fonctionnement des communautés civiques, l'urbanisme, la culture, la religion ou l'armée (p. 223-426). L'ensemble est illustré de photographies de sites et de monuments, de plans, de photographies en noir et blanc ou de dessins au trait d'objets de la culture matérielle (monnaies, sculptures, amphores, etc.). Un cahier final de photos en couleurs complète l'illustration. Une bibliographie par chapitre combinée avec les

notes est présente à la fin de l'ouvrage ainsi qu'un index général.

L'étude de l'histoire et de l'évolution d'un tel espace sur sept siècles en moins de 500 pages implique naturellement que l'auteur ait fait des choix et, pour de nombreux domaines, il avoue lui-même se contenter de résumer des ouvrages scientifiques publiés antérieurement et de survoler les événements sans vraiment toujours en faire une analyse. Par ailleurs, malgré une volonté d'envisager la Syrie au sens large du point de vue de la géographie antique, l'auteur a surtout focalisé son étude sur la Syrie et le Liban modernes, plus la région d'Antioche, où il puise la majeure partie de ses exemples, même s'il fait quelques incursions en Palestine et en Judée, en Commagène ou en Mésopotamie. Quant à la chronologie, si on peut se réjouir de voir envisagée l'histoire de la Syrie sur la longue durée, l'élimination des précédents introduits par la période hellénistique sont fâcheux pour bien comprendre que tout ne commence pas avec Rome qui, bien souvent, se contente de laisser se développer des situations antérieures. Quant à l'Empire tardif, il ne fait l'objet d'étude que dans de rares cas : lutte contre les Perses ou urbanisme. Certes, nous étions prévenus, cet ouvrage n'est pas une thèse personnelle sur la Syrie romaine, il se veut avant tout une synthèse accessible pour l'exposé de laquelle l'auteur s'appuie à la fois sur ses compétences en matière de connaissance du milieu (Kevin Butcher était alors professeur d'histoire et archéologie à l'Université américaine de Beyrouth, spécialiste de numismatique, et il a participé à de nombreux chantiers de fouilles au Proche-Orient), et sur les travaux scientifiques anciens ou plus récents consacrés à la Syrie. La bibliographie est à jour à la date du livre et on ne peut reprocher à l'auteur de trop s'appuyer sur les plans et interprétations

de l'Américain Howard C. Butler dont, depuis la publication des archives de W. J. Bankes en 2004, plusieurs conclusions sont à corriger. On regrettera cependant que Butcher, à la suite de Butler, continue d'appeler "kalybé" des monuments dont rien ne prouve qu'ils méritent ce nom (Hayat ou Shaqqa p. 361), ou qui n'en sont résolument pas comme le nymphée monumental de Bostra (cf. plan p. 119).

Le but de Kevin Butcher est de montrer à travers de nombreux exemples et illustrations les effets de la présence et de l'influence romaines sur le développement de l'espace syrien et sur les populations indigènes. On ne peut pas dire que ses titres de chapitres ou ceux des sous-parties soient toujours très limpides, car il sacrifie souvent à la formule au détriment d'un intitulé clair et synthétique qui aurait le mérite de résumer le contenu. Cela est particulièrement net dans la 4<sup>e</sup> partie, "La construction des communautés", où l'on est un peu perplexe face au "théâtre du public", ou à "la cité définie". En outre, la réunion dans ce même ensemble de questions aussi importantes que le fonctionnement des institutions civiques et l'image de la vie civique, l'urbanisme, les cultures indigènes (sous un chapitre intitulé "Genres impurs!"), la vie religieuse et l'armée, fait de cette partie un fourre-tout. On peut penser que l'armée aurait une place mieux appropriée dans le paragraphe sur l'organisation de l'espace, en tant qu'instrument de domination et de surveillance pour Rome, et il me semble que le sujet central sur la permanence des cultures indigènes, aurait mérité une partie à elle seule, d'autant que c'est sans doute là que l'auteur prend des positions plus personnelles et originales. Quant au choix du titre "Genres impurs" pour ce chapitre VIII, c'est sans doute ce qui reste le

plus contestable, et les termes "métissages culturels" ou "permanence des cultures indigènes" auraient l'avantage d'être moins péjoratifs. Cela revient à faire croire que l'hellénisme aurait été corrompu par l'introduction des traditions indigènes. Or, tout au long de ce chapitre, Butcher parvient au contraire à démontrer à l'aide de nombreux exemples bien choisis l'originalité, la vitalité et la variété des cultures des sociétés indigènes en Syrie. Quant à la question des intentions réelles des élites syriennes vis-à-vis de l'adoption de la culture grecque ou du degré de résistance à cette culture dominante, elle constitue à l'évidence un problème fondamental pour comprendre ces cultures mixtes. Si Butcher reconnaît qu'il est difficile de répondre à cette question, il offre néanmoins à son lecteur suffisamment d'exemples pour qu'il juge de la réalité de l'assimilation de l'hellénisme en Syrie et ce, jusque dans les campagnes les plus reculées et chez les tribus arabes du désert.

Cet ouvrage, qui vient s'ajouter aux synthèses récentes parues sur la Syrie, sait convaincre de sa propre utilité en montrant une bonne connaissance du contexte, des réalités du terrain, de la documentation et des savoirs. Au-delà d'un simple exposé synthétique des différents domaines, il soulève des réflexions pertinentes et, à ce titre, il a sa place dans les études sur l'histoire de la Syrie et de son évolution au cours de l'Empire romain. Gageons qu'il saura intéresser tous les publics, mais il permettra aussi à certains savants anglophones de prendre connaissance des travaux rédigés dans les autres langues que la leur, tant on a l'impression parfois, à lire les bibliographies, qu'ils les ignorent.

Annie SARTRE-FAURIAT

**Andrea RAGGI, *Seleuco di Rhosos. Cittadinanza e privilegi nell'oriente greco in età tardo-republicana*, Studi ellenistici XVIII, Giardini editori e stampatori in Pisa, Pise-Rome, 2006, 18 x 25,5 cm, 305 p., broché, biblio., index, 7 pl. N&B. Prix : 95 € (relié 165 €). ISBN-10 : 88-427-1458-5 ; ISBN-13 : 978-88-427-1458-3.**

Le célèbre dossier relatif à Séleucos fils de Théodotos, citoyen de Rhosos de Syrie, a suscité bien des commentaires depuis sa publication par Pierre Roussel d'après des copies d'Henri Seyrig. Les juristes et historiens du droit ont multiplié les études savantes, reliant naturellement le dossier de Séleucos d'une part à la *lex Munatia Aemilia*, d'autre part au *senatus consultum de Asclepiade* en faveur de trois amiraux grecs au service de Rome. Mais le caractère complètement inconnu du personnage, l'absence de toute allusion précise à des faits militaires attestés par ailleurs, rendait difficile l'exploitation historique des documents, et même leur datation exacte. C'est

d'autant plus paradoxal que c'est sans doute là l'un des textes les plus longs de toute l'épigraphie syrienne ! Et l'un des rares de l'époque pré-impériale.

Andrea Raggi, jeune savant italien formé à l'excellente école de Pise, s'est attaché, dans une thèse dont il donne ici la version remaniée, à une étude exhaustive des documents, et à un commentaire à la fois juridique et historique. Seul depuis Seyrig et Roussel, il a pris la peine d'aller revoir la pierre au musée d'Antakya où elle est conservée. Il a pu en observer les dégradations et gagner aussi la lecture de quelques lettres, donnant ainsi un texte aussi à jour que possible. Mais il est vrai qu'aussi bonne